

Texte 4 : Prière vocale et mentale

« Notre Père »

Sachez, mes filles, que l'oraison n'est pas vocale ou mentale, selon qu'on a la bouche ouverte ou fermée. En effet, si lorsque je prie vocalement, toute mon âme s'occupe de Dieu, si je me tiens en sa présence, plus attentive à cette considération qu'aux paroles que je prononce, j'unis l'oraison mentale à l'oraison vocale. A moins qu'on ne prétende que l'on parle à Dieu, quand, en prononçant le Pater, on a l'esprit tout préoccupé du monde ; dans ce cas, je n'ai plus rien à dire. Mais si, parlant à ce grand Dieu, vous voulez lui parler avec le respect qu'il mérite, ne devez-vous pas considérer qui il est, et qui vous êtes ?

Mais quel est cet oubli, ô mon Seigneur ? ô mon Souverain ! Vous êtes roi, mon Dieu, et vous l'êtes pour l'éternité, et vous ne tenez pas d'un autre votre royauté. Lorsque j'entends dire au Credo, que votre royaume n'aura pas de fin, il est rare que je n'en ressente pas une douceur particulière. Je vous en loue, Seigneur, et je vous en bénis pour jamais !

Pour moi, mes filles, je regarde comme un devoir d'insister, dans cet écrit, toutes les fois que je m'en souviendrai, sur la nécessité d'unir l'oraison mentale à l'oraison vocale. Quelqu'un oserait-il soutenir que c'est mal fait, avant de commencer à dire les heures ou à réciter le rosaire, de penser à celui à qui nous allons parler, et de nous remettre devant les yeux qui il est, afin de considérer de quelle façon nous devons traiter avec lui ?

Si vous faites ce qu'il faut pour vous bien pénétrer de ces deux points, je vous déclare qu'avant de commencer votre prière vocale, vous aurez déjà consacré un temps assez considérable à la mentale. Sans doute l'humilité du divin Roi est si grande, que malgré ma bassesse et mon langage rustique, il ne laisse pas de m'écouter et de me permettre de m'approcher de lui. Je sais que les anges qui sont comme ses gardes, ne me repoussent point, parce qu'ils connaissent la bonté de leur Souverain ; ils n'ignorent pas que la simplicité d'un petit berger bien humble lui est plus agréable que la sublimité et l'élégance de langage des plus fameux savants, lorsque l'humilité leur manque. Mais parce que notre Roi est bon, devons-nous être grossiers ? Cette seule faveur, de nous supporter en sa présence, malgré notre corruption, ne nous impose-t-elle pas le devoir de chercher à connaître quelle est sa grandeur et sa pureté ? Il est vrai qu'il suffit de l'approcher pour le savoir. Remarquez que dans le monde, ce n'est pas le mérite des personnes qui règle les marques ou témoignages d'honneur, mais le chiffre de leurs revenus. O misérable monde ! Vous ne sauriez, mes filles, trop louer Dieu de l'avoir abandonné. On y considère les gens, non d'après leur valeur personnelle, mais par les domaines de leurs fermiers et de leurs vassaux ; que cette fortune s'écroule, tout bonheur s'évanouit. Voilà de quoi vous amuser quand vous serez ensemble en récréation ; il est vraiment divertissant de voir dans quel aveuglement les gens du monde passent leur vie.

O Maître absolu de tout, suprême pouvoir, souveraine bonté, éternelle sagesse, sans principe, sans fin, abîme de merveilles, beauté, source de toute beauté, force qui est la force même ! ô Dieu dont les œuvres n'ont pas de terme, dont les grandeurs sont incompréhensibles et infinies ! que n'ai-je à moi toute seule toute l'éloquence et toute la science possible, - pauvre science qui ne sait rien, - pour dire ici quelque-une de ces perfections divines, qui peuvent nous indiquer un peu des grandeurs de ce Seigneur, notre unique bien ! Oui, songez, en vous approchant de lui, et comprenez avec qui vous allez vous entretenir ou à qui vous parlez déjà. Mille vies, comme la nôtre, ne suffiraient pas pour que nous arrivions à comprendre le respect que mérite de nous ce Dieu, devant qui les anges tremblent, à la parole duquel tout obéit, qui peut tout, et pour qui vouloir c'est faire. Réjouissons-nous ici des grandeurs qui sont celles de notre époux, et comprenons à qui nous sommes unies, et quelle vie doit être la nôtre !

C'est faire oraison mentale, mes filles, que de bien comprendre ces vérités. Que s'il vous plaît d'y joindre la prière vocale, à la bonne heure, vous le pouvez : mais de grâce, lorsque vous parlez à Dieu, ne pensez point à d'autres choses ; car c'est montrer qu'on ignore ce qu'est l'oraison mentale.

Les esprits réglés, les âmes exercées dans la méditation et capables de recueillement, ont à leur usage tant de livres, et si bien faits et si autorisés par le mérite de leurs auteurs, que ce serait folie d'accorder une attention quelconque à mes avis en matière d'oraison. A ceux qui peuvent méditer ainsi, et qui en ont déjà la coutume, je n'ai rien à dire ; par un chemin si sûr, Notre Seigneur les conduira au port de la lumière, et la fin répondra à un si bon commencement.

Mais il est des personnes qui ne peuvent méditer de la sorte ; c'est à elles que je voudrais donner quelques avis salutaires, si Notre-Seigneur daigne m'en faire la grâce. Dieu pourrait vraiment conduire dans ce monastère quelqu'une de ces personnes, puisque, je le répète, toutes les âmes ne marchent pas par le même chemin. Voici donc quelques avis, ou même quelques instructions sur la manière de prier vocalement.

Quand je récite le Credo, je dois, ce me semble, savoir ce que je crois ; de même, quand je dis Notre Père, l'amour exige que je sache quel est ce Père, et quel est le Maître qui m'enseigne cette formule de prière. Nous ne pouvons sans doute, à cause de notre faiblesse, penser à lui continuellement, mais que ce soit au moins le plus possible.

La première leçon que Notre-Seigneur nous donne pour bien prier, c'est, vous le savez, de nous retirer dans la solitude, ainsi qu'il l'a toujours pratiqué lui-même, non qu'il eût besoin de cette retraite, mais pour notre instruction. L'on ne peut, comme je vous l'ai dit, parler en même temps à Dieu et au monde : c'est pourtant ce que font ceux qui, au temps même où ils récitent des prières, écoutent ce qui se dit près d'eux ou arrêtent leur esprit à toutes les pensées qui leur viennent, sans retenue d'aucune sorte.

A la vérité, ceci n'est point sans exception : une personne peut être souffrante de l'estomac ou de la tête, au point que tous ses efforts pour se recueillir soient inutiles. Dieu permet aussi, pour le bien de ceux qui le servent, qu'il y ait des jours de grandes tempêtes, de manière que ni soins ni peines ne peuvent parvenir à les calmer, incapables qu'ils sont soit de penser à ce qu'ils disent, soit de fixer sur un sujet quelconque le vagabondage et les folies de leur esprit. Le déplaisir qu'ils en ressentiront leur fera connaître qu'il n'y a point de leur faute ; qu'ils s'épargnent donc le tourment, la fatigue de vouloir ramener à la sainte raison leur entendement malade ; ils ne le pourraient pas en ce moment, et ils ne feraient qu'accroître le mal. Qu'ils prient alors comme ils pourront, et même qu'ils ne prient point du tout, donnant ainsi à leur âme infirme un moment de repos. Ce temps doit être employé à d'autres actes de vertu. Telle est, à mon avis, la conduite à tenir par tous ceux qui sont soumis à cette épreuve, s'ils ont à cœur leur salut, et sont pénétrés de cette vérité, qu'on ne peut à la fois parler au monde et à Dieu.

Ce qui dépend de nous, c'est de tâcher d'être dans la solitude, lorsque nous voulons prier, et plaise à la divine bonté que cela suffise pour nous faire comprendre devant qui nous sommes, et ce qu'il répond aux demandes que nous lui adressons. Car pensez-vous qu'il se taise, encore que nous ne l'entendions pas ? Non certes : mais il parle à notre cœur toutes les fois que du fond du cœur nous le prions. Persuadez-vous, mes filles, que c'est pour chacune de nous en particulier que Notre-Seigneur a fait cette prière, qu'il nous l'enseigne lui-même, et qu'un maître, quel qu'il soit, se tient tout près de son élève, et non pas à telle distance qu'il doive crier. Restez ainsi par la pensée auprès du divin Maître, quand vous récitez le Pater, et croyez que c'est un des meilleurs moyens de bien dire cette prière qu'il a daigné nous apprendre.

Le moyen le plus sûr d'y parvenir, j'en ai maintes fois fait l'épreuve, c'est d'arrêter notre esprit, autant qu'il est en nous sur Celui à qui s'adressent les paroles. Soyez pour cela patientes et tâchez d'acquérir une habitude aussi nécessaire.